



Andrea H. Japp

LES MYSTÈRES DE  DRUON DE BRÉVAUX

LACRIMAE

**LA NOUVELLE SAGA
HISTORIQUE
D'ANDREA H. JAPP**



Flammarion

© Flammarion, 2014



Andrea H. Japp

LES MYSTÈRES DE  DRUON DE BRÉVAUX

LACRIMAE

Début du XIV^e siècle dans un comté de France, Héluise, travestie en médecin itinérant, court le pays sous le nom de Druon de Brévaux, taradée par le doute et la peur.

Pour quelle raison l'illustre savant Jehan Fauvel, son père, a-t-il été torturé par l'Inquisition ? Que savait-il des pouvoirs de la pierre rouge qui a fait couler tant de sang et que cherchent à posséder le Vatican et le roi de France ? Comment Igraine, mage inquiétante, a-t-elle appris son existence ?

Druon doit élucider une autre énigme sanglante. À Thiron, où s'élève la riche abbaye de la Sainte-Trinité, un mercier a été sauvagement poignardé et un jeune moine découvert mort en forêt. Tous deux la main tranchée. L'arrogant seigneur abbé refuse que la justice séculière enquête ; qui protège-t-il ? Et comment faire cesser les assassinats qui se succèdent ?

Pour lever le mystère, Druon ne dispose que d'une seule arme : la science que lui a léguée son père. Réussira-t-il à résoudre la macabre charade ?

Lacrimae est la seconde aventure de Druon de Brévaux, médecin « expert » du Moyen Âge, pris dans l'étau d'une ténébreuse machination et confronté à de nombreuses énigmes mortelles.

Andrea H. Japp est une des reines du roman policier français. Elle est l'auteur de nombreux best-sellers et a publié, entre autres, une série policière historique à succès La Dame sans terre.

Flammarion

Extrait de la publication

Lacrimae

DU MÊME AUTEUR

- La Bostonienne*, Éditions du Masque, 1991.
Elle qui chante quand la mort vient, Éditions du Masque, 1993.
La Petite Fille au chien jaune, Éditions du Masque, 1993.
Meurtres sur le réseau, Éditions du Masque, 1994.
La Femelle de l'espèce, Éditions du Masque, 1996 ; Le Livre de poche, 1997.
La Parole du tueur, Éditions du Masque, 1996.
Le Sacrifice du papillon, Éditions du Masque, 1997 ; Le Livre de poche, 1999.
Autopsie d'un petit singe, Éditions du Masque, 1998.
Histoires masquées : Alien Base, Hachette jeunesse, 1998.
Le Septième Cercle, Flammarion, 1998 ; J'ai lu, 1999.
Dans l'œil de l'ange, Éditions du Masque, 1998.
Délires en noir (avec Thierry Hoquet et Romain Mason), Éditions du Masque, 1998.
La Voyageuse, Flammarion, 1999 ; J'ai lu, 2001.
La Raison des femmes, Éditions du Masque, 1999.
Entretiens avec une tueuse, Éditions du Masque, 1999 ; Le Livre de poche, 2001.
Le Silence des survivants, Éditions du Masque, 1999 ; Le Livre de poche, 1999.
Intégrale, Volume I, Éditions du Masque, 2000
Et le désert..., Flammarion, 2000 ; J'ai lu, 2002
Petits meurtres entre femmes, inédit, J'ai lu, 2001.
Le Ventre des lucioles, Flammarion, 2001 ; J'ai lu, 2002.
De l'autre, le chasseur, Éditions du Masque, 2002.
La Dormeuse en rouge et autres nouvelles, J'ai lu, coll. « Librio noir », 2002.
Portrait de femmes de tueur (avec Katou), EP Éditions, 2002.
Le Denier de chair, Flammarion, 2002 ; J'ai lu, 2004.
Contes d'amour et de rage, Éditions du Masque, 2002.
Un violent désir de paix, Éditions du Masque, 2003 ; Le Livre de poche, 2006.
Le Syndrome de Münchhausen (avec Katou), EP Éditions, 2003.
La Saison barbare, Flammarion, 2003 ; J'ai lu, 2005
Enfin un long voyage paisible, Flammarion, 2005.
Sang premier, Calmann-Lévy, 2005 ; Le Livre de poche, 2006.
La Dame sans terre, tome I, *Les Chemins de la bête*, Calmann-Lévy, 2006 ; Le Livre de poche, 2007.
La Dame sans terre, tome II, *Le Souffle de la rose*, Calmann-Lévy, 2006 ; Le Livre de poche, 2007.
La Dame sans terre, tome III, *Le Sang de grâce*, Calmann-Lévy, 2006 ; Le Livre de poche, 2007.
Monestarium, Calmann-Lévy, 2007 ; Le Livre de poche, 2009.
Un jour, je vous ai croisés, nouvelles, Calmann-Lévy, 2007.
La Dame sans terre, tome IV, *Le Combat des ombres*, Calmann-Lévy, 2008 ; Le Livre de poche, 2009.
La Croix de perdition, Calmann-Lévy, 2008.
Dans la tête, le venin, Calmann-Lévy, 2009.
Cinq Filles, Trois Cadavres, mais plus de volant, Marabout, 2009.
Une ombre plus pâle, Calmann-Lévy, 2009.
La Mort, simplement, Calmann-Lévy, 2010
Les Mystères de Druon de Brévaux, tome I, *Aesculapius*, Flammarion, 2010.

Andrea H. Japp

Lacrimae

*Les Mystères de Druon de Brévaux*¹

Flammarion

1. Voir annexe : « Moyen Âge, une période “douce” ? »

© Flammarion, 2010
ISBN : 978-2-0812-2546-6

« Si je me trompe, j'existe. »

Saint Augustin
(354-430)

LISTE DES PERSONNAGES PRINCIPAUX
DRUON DE BRÉVAUX 2

DRUON DE BRÉVAUX, anciennement Héluise Fauvel,
mire itinérant.

JEHAN FAUVEL, mire, père de Druon.

FOULQUES DE SEVRIN, évêque d'Alençon, ami de Jehan.

HUGUELIN, jeune garçon, aide de Druon.

ÉLOI SILAGE, dominicain inquisiteur.

ALARD HÉRITIER, espion de M. de Nogaret.

HUGUES DE PLISANS, chevalier templier, conseil de
M. de Nogaret.

MICHEL LOISELLE, condamné par l'évêque Foulques de
Sevrin.

Au village et alentour :

CÉCILE, dite maîtresse Borgne, tenancière de l'auberge
du Chat-Borgne.

NICOL, « simple » recueilli par Cécile.

AGNÈS GROSJEAN, servante du mercier Martin Borée.

ROBERT, jeune paysan libre.

LEONNET CHARON, secrétaire du bailli.

LOUIS D'AVRE, bailli de Nogent-le-Rotrou.

IGRAINE, mage.

LACRIMAE

En l'abbaye de Thiron-Gardais :

CONSTANT DE VERMALAIS, seigneur abbé.

Frère ÉTIENNE, semainier.

Frère GERVAIS, boursier.

Frère SABIN, portier.

Saint-Denis-d'Authou :

PHILIPPE, seigneur de Saint-Denis-d'Authou.

IVINE, son épouse.

AMÂTRE et CYR, les deux fils de Philippe.

AUDE et HÉLÈNE, les dames d'entourage d'Ivine.

RÉSUMÉ DU TOME I, *AESCULAPIUS*

Avril 1306, Alençon. Jehan Fauvel, mire de talent, est jeté dans les geôles de l'Inquisition pour avoir pratiqué des accouchements sans douleur à l'aide d'opium. Fauvel sait que l'accusation n'est qu'un prétexte afin de lui extorquer l'objet de la quête qu'il poursuit depuis des années avec son ami de toujours l'évêque Foulques de Sevrin, quête qui passe par une pierre rouge ayant fait couler beaucoup de sang. Nul ne sait ce qu'elle signifie ni où elle mène, mais tous la convoitent, notamment Rome et le roi de France Philippe le Bel. La pierre a été remise à Jehan Fauvel par son cousin agonisant, moine en l'abbaye de Tiron. Le mire l'a ensuite confiée à l'évêque. Pourtant, alors que la Question commence, il comprend que son ami de toujours l'a trahi.

À Brévaux, Héluise Fauvel, fille adorée de Jehan qui lui a transmis en secret tout son savoir, apprend que son père est soumis à la torture. Elle le fait assassiner par un garde afin de lui éviter d'atroces souffrances. Obéissant au dernier message de son père, elle se travestit en jeune homme et part sur les routes afin de fuir l'Inquisition. C'est ainsi que naît Druon de Brévaux, jeune mire itinérant. Druon, ayant deviné le rôle ignoble joué par l'évêque, veut découvrir

la vérité sur l'arrestation de son père, et se dirige vers Alençon. Chemin faisant, il recueille le jeune Huguelin, un petit miséreux vendu à une répugnante aubergiste.

Habitué à se débrouiller, Huguelin braconne sur les terres de la baronne Béatrice d'Antigny, dite la Baronne rouge, dont la patience et la clémence ne sont certes pas les vertus principales. Condamnés à mort, Huguelin et Druon sont jetés dans une prison du château de Béatrice, prison dont le confort les étonne. Règne une ambiance de peur et de désastre dans la bourgade voisine de Saint-Ouen-en-Pail, dirigée par un conseil de village que préside Jean Lemercier, dit le Sage, riche bourgeois. Une bête immonde, énorme d'après les témoignages et à n'en point douter démoniaque, ravage la région et met en pièces ceux qui ont l'infortune de croiser sa route. En dépit de ses tentatives et de celles de son neveu et suzerain direct, Herbert d'Antigny, Béatrice n'est pas parvenue à abattre la bête. Des voix commencent à s'élever contre elle au village, exigeant sa destitution.

Le marché que propose la baronne à Druon est simple : leurs vies sauvées à tous deux contre la bête. Druon rencontre alors une étrange mage, Igraine, au service de la baronne, qui avait prévu sa venue. Igraine poursuit un but très personnel et très confidentiel.

Druon enquête, recueille des témoignages, observe et analyse en tentant de démêler vérité et superstitions. Il comprend bien vite que la bête est un homme, un effroyable tueur sadique. Il découvre également l'identité de la personne qui se trouve derrière les machinations visant la baronne.

Igraine révèle à Druon que sa quête se poursuit à l'est, qu'il doit chercher une pierre rouge et se méfier d'une femme très belle.

Le meurtrier arrêté par Béatrice et Léon, son homme de confiance, la paix revenue dans ce petit coin de terre, Druon et Huguelin reprennent leur route vers l'est.

I

Tiron, octobre 1306



Une nuit très douce pour la saison, bien qu'humide, s'était peu à peu couchée sur ce coin de terre. L'homme avait patienté une bonne heure, surveillant la lueur parcimonieuse d'une esconce¹, encore atténuée par la peau huilée² qui tendait une fenêtre. Martin Borée, ce bon vieux mercier³, ladre⁴ tel un pou, ne s'octroyait pas de bougies⁵, préférant se crever les yeux, éclairé d'un piètre lumignon. Bah, à quoi lui servaient ses yeux, si ce n'était à aligner des colonnes de chiffres qui le ravissaient, lui prouvant un jour qu'il était encore plus riche que la veille et un peu moins que le lendemain ?

1. Sorte de petites lanternes, en métal ou en bois, dans lesquelles on plaçait une bougie ou une lampe à huile, pour les protéger des courants d'air.

2. Les fenêtres en verre étaient encore réservées aux plus riches. On occultait donc les ouvertures avec des peaux huilées et des volets.

3. Très riche corporation, considérée, qui devait rapidement rejoindre la caste des bourgeois.

4. Le terme désigna longtemps les lépreux. La lèpre occasionnant des pertes de sensibilités physiques, on utilisa ensuite le terme pour indiquer un manque de sensibilité de cœur, de générosité, puis l'avarice.

5. Elles étaient très chères à l'époque

L'homme se décida enfin et gratta la peau huilée, ainsi que convenu. Aussitôt, un raclement de pieds de chaise, un écho de pas précipités. Borée avait flairé la bonne affaire, comme un freux¹ la charogne. N'est-elle pas savoureuse, cette manie de l'homme d'illustrer les pires vices de son espèce en les attribuant aux animaux ? Avare tel un rat ou un pou. Mauvais comme une gale². Bête tel un loup³. Pleutre telle une hyène. Sournois comme un serpent. Une façon de nous absoudre de nos fautes, en prétendant en avoir hérité d'êtres inférieurs. Or l'homme qui attendait savait que le vice n'est qu'humain, puisque seul l'homme est capable de juger ses actions.

Un large sourire aux lèvres, il pénétra derrière le mercier qui le mena en sa pièce d'étude. Il affecta une mine sereine, aimable. Il convient de ne pas paraître trop pauvre lorsqu'on emprunte de l'argent, au risque d'inquiéter le créancier au sujet des futurs remboursements.

— Alors l'ami, m'avez-vous porté votre acte de propriété ? s'enquit le mercier en se frottant la panse d'un geste cupide mais inconscient.

— Oui-da, maître Borée, déclara l'autre en le lui tendant.

D'une voix ferme et affable, de nature à rassurer le mercier, il précisa :

— Il s'agit de vignobles, de joli rendement, que je possède non loin de Toulouse.

Borée s'en saisit avec avidité et le parcourut avant de passer derrière son bureau. Il tendit une feuille noircie d'une minuscule écriture, annonçant d'un ton patelin :

1. Ce que nous appelons corbeaux et qui sont, en fait, des corneilles.

2. Provoquée par un acarien.

3. Bien qu'il provoque la terreur à l'époque, il est considéré comme bête et glouton.

— Une reconnaissance de dettes, rien de plus coutumier. Vous y engagez votre bien en cas de non-remboursement du prêt, intérêts et principal.

— Fort bien.

L'homme se leva afin d'apposer sa signature, remarquant que le taux d'usure s'élevait à quarante-cinq pour cent l'an. Les pires saigneurs parisiens n'osaient guère excéder les quarante pour cent¹.

Afin de détourner son attention de sa lecture et de s'épargner des discussions, Martin Borée annonça, jovial, en désignant une grosse pile de pièces posées sur sa table de travail :

— Voyez, l'argent est prêt. Il vous suffit de vérifier la somme. Les bons comptes font les bons amis !

— Oh, j'ai confiance en vous, maître Borée. Vous n'iriez pas me voler d'un petit-royal*.

— Ah cela ! Probité et honneur sont maîtres mots dans mon vocabulaire, affirma le mercier qui aurait volontiers vendu sa mère s'il avait pu en tirer un denier*.

L'homme signa la reconnaissance que Borée empocha prestement et ramassa la somme qu'il fourra dans la large bourse de cuir pendue à sa ceinture, en concluant :

— Affaire rondement conclue ! À vous revoir bien vite pour la première échéance du remboursement. Avec votre permission, je préfère ne pas m'attarder céans² au risque

1. Les chrétiens prêtant de l'argent avec intérêt étaient frappés par les condamnations canoniques. Un débiteur pouvait donc porter plainte et faire annuler purement et simplement sa dette. Peu avaient pourtant recours à cette possibilité puisqu'elle leur coupait ensuite toute possibilité de crédit. Le taux d'usure pouvait être supérieur à quarante pour cent l'an dans ces cas. La ruse utilisée par les prêteurs chrétiens pour éviter les foudres de l'Église consistait à faire signer une reconnaissance de dette d'un montant très supérieur à celui prêté, de sorte que l'intérêt n'apparaisse pas dans les écritures comptables.

2. Ici, dedans.

d'être surpris par un membre de votre domesticité. Ces... encombres¹ pécuniaires sont fort gênants, même lorsqu'ils sont passagers. Mieux vaut donc qu'ils demeurent discrets.

— Vous avez belle raison. Je vous raccompagne.

Borée contourna son bureau et s'avança vers la porte, suivi de l'homme. Il lui fallut une fraction de seconde pour comprendre d'où surgissait cette effroyable douleur qui lui traversait le corps.

Un sourire radieux aux lèvres, l'homme poussa davantage la large lame de son coutelas entre les omoplates du mercier qui s'effondra sur le tapis en gémissant, incapable de hurler. Une autre fraction de seconde : Borée sut qu'il mourait. Une ultime fraction de seconde durant laquelle la terreur de l'après noya la peur du maintenant dans son esprit qui s'obscurcissait. Le mercier avait toujours pensé qu'il rachèterait ses innombrables fautes sur le tard, lorsqu'il se serait enrichi au point de ne plus pouvoir compter sa fortune, en distribuant de belles offrandes aux monastères, s'épargnant ainsi l'enfer. Trop tard.

Satisfait, l'homme le poussa du pied. Il récupéra la reconnaissance de dette dans la poche de Borée et restitua la grasse somme qu'il venait de ramasser, faisant une pile des pièces sur la table de travail.

Il n'était pas voleur. Borée avait amplement mérité de mourir.

1. Gêne, difficulté, embarras.

II

Tiron, octobre 1306



Agnès Grosjean, un plateau chargé de mistembecs¹, de pâtes de pomme au miel et d'un gobelet d'infusion de verveine et de mauve en équilibre sur le plat de la main, frappa à la porte de la pièce d'étude de son maître, Martin Borée. Le riche mercier avait travaillé à ses livres comptables toute la nuit, une habitude.



Il aimait additionner ses sous* et vérifier encore et encore le total, toujours plus joufflu. Chaque livre* encaissée le faisait frémir d'un délice presque sensuel. Martin Borée avait en revanche la bourse liée. Un avaricieux sans scrupule. Certes, à la grande surprise d'Agnès, il lui avait offert un remède pour apaiser la douleur que lui causaient ses mains, tordues par une maladie de vieillesse, remède qu'elle n'aurait pu se procurer sans cette inhabituelle

1. Sorte de beignets à la pâte levée, sucrés de miel.

générosité. Cependant, la servante avait vite senti qu'elle le devait remercier avec effusion et ceci durant des semaines, allant jusqu'à prétendre que l'onguent en question agissait à merveille quand elle n'en voyait guère l'effet. La vieille femme ne se nourrissait toutefois pas d'illusions : si elle peinait trop à la tâche, Martin Borée se déferait d'elle au plus presto, ainsi qu'il l'avait fait trois ans plus tôt, sans hésitation, de l'homme de peine, Marchaud. Martyrisant d'inquiétude son bonnet de feutre entre ses doigts, le pauvre vieux avait retenu ses larmes, tenté de défendre sa cause, rappelant qu'il servait son maître sans faillir depuis des années, était sans le sou, sans famille, mais la plate réponse de Borée n'avait pas tardé :

— Eh oui, mon bon, mais que veux-tu ? Je ne puis dilapider mon argent à nourrir une bouche inutile. Je t'ai mis en garde. Cependant, le travail ne suit plus. Il te faut maintenant double temps pour débiter une pauvre corde¹. Prépare ton frusquin².

Sans doute Agnès avait-elle été la seule de la domesticité à s'offusquer de ce manque de charité, tout en se gardant bien de le montrer. Les autres, eux, avaient été soulagés de conserver leur emploi. Elle repensait parfois à ce Marchaud, se demandant ce qu'il était devenu, puisqu'on ne l'avait jamais revu.

Comme elle regrettait feu Mme Borée, décédée cinq ans plus tôt, une maîtresse autoritaire certes, exigeante aussi, mais juste ! À cette époque, le gros Martin filait doux, sa femme ne ratant pas une occasion de lui rappeler qu'il avait monté son commerce grâce à sa dot. Borée n'avait depuis jamais repris épouse : l'argent comblait ses désirs et suffisait à ses émois. Du moins s'il y ajoutait

1. L'équivalent de trois stères de bois.

2. Ensemble des biens. A donné « saint-frusquin ».

quelques brèves liaisons, dont l'objet n'excédait pas l'apaisement des sens. Qu'avait-il à faire d'une bonne femme, qui pourrait se révéler d'aussi ombrageux caractère que la première, et l'empêcherait de se livrer tout entier à son unique passion : l'argent ?

À la méfiance qu'Agnès Grosjean éprouvait vis-à-vis du mercier s'était dès lors mêlé le mépris. Elle avait décidé de jouer plus finement que Marchaud et de n'attendre aucune compassion. Après tout, si le maître avait acheté ce baume, c'était pour qu'elle puisse travailler davantage. Elle avait donc commencé à préparer son renvoi, prévisible dans quelques petites années, en le volant avec une finauserie qu'elle ne s'était jamais soupçonnée, et dont elle éprouvait un vif contentement. Il y avait, en effet, une justice certaine à plumer un voleur. Jamais d'argent puisqu'il connaissait sa fortune au fretin¹ près, non, elle subtilisait des aunes* de ruban ou de passementerie, des aiguilles de couture, des perles à broder qu'elle revendait en discrétion. Petit larcin après petit larcin, elle avait amassé en trois ans une somme joliette² qui lui permettrait de ne pas finir ses jours mendiant aux caquetoires³ des églises. Connaissant sa probité depuis belle heurette⁴, Martin Borée ignorait l'identité du « gredin », du « vilain coquin » qui le détroussait, soupçonnant les membres de sa mesnie⁵, les insultant, les menaçant. Sauf elle. La servante s'offusquait d'ailleurs avec une belle application en sa présence, vitupérant contre cette « mauvaise âme qui pillait un si bon maître », jurant

1. Quart d'un denier. Pièce de menue valeur. A donné « menu fretin ».

2. Diminutif de « joli », qui ne sera plus employé plus tard qu'au féminin.

3. Porche principal où les gens se réunissaient pour bavarder.

4. A donné « lurette ».

5. Maisonnée au sens large, du seigneur aux serviteurs logés.

que l'infâme serait puni par Dieu, tout en se délectant *in petto* de sa fourberie.



Nulle réponse. Songeant qu'il s'était peut-être assoupi, repu par son festin de chiffres, la vieille femme frappa à nouveau, plus fort cette fois. Intriguée, elle colla l'oreille au battant de bois, ne percevant aucun bruit à l'intérieur. Elle hésita. Mais le maître lui avait bien ordonné de porter une collation dès avant prime* et de l'éveiller, le cas échéant. Elle pénétra donc.

Et retint de justesse le hurlement qui lui monta dans la gorge avant de se ruer vers la table de travail pour déposer son plateau. Elle fonça ensuite refermer la porte. Réfléchir, vite et bien. Le gros cadavre du mercier était affalé sur le sol, reposant sur le ventre, le manche d'un poignard fait de plaquettes de bois réunies par une corde tressée dépassant de son dos. Un détail répugnant la fit soudain déglutir : la main droite de maître Borée avait été tranchée et gisait à quelques pieds* de lui. Le sang avait coulé à profusion et formait une large nappe rouge marron sur le tapis et le dos de son chainse¹.



Le regard d'Agnès abandonna le peu ragoûtant spectacle et se posa sur la pile de pièces que le maître n'avait, à l'évidence, pu remettre dans son sac de toile puis dans sa cachette. Dieu du ciel, combien de petits-royaux* et de sous contenait cet appétissant monticule ? Agnès ne savait

1. Chemise longue que l'on portait à même le corps.